



L'ingéniosité de Trump vis-à-vis de la Russie et de l'Iran

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 13 mars 2025

[Indian Punchline](#) 10 mars 2025

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Depuis les trois dernières années, Moscou affirme qu'elle est confrontée à une menace existentielle du fait de la guerre par procuration menée par les États-Unis en Ukraine. Mais au cours des six dernières semaines, cette perception de la menace s'est largement dissipée. Le président américain Donald Trump a fait une tentative héroïque pour changer l'image de son pays en un porte-manteau d'« amis » et d'« ennemis » dans lequel Moscou peut devenir une amie malgré l'accumulation d'une aversion ou d'une suspicion fondamentale.

La semaine dernière, Trump s'est tourné vers le sujet de l'Iran pour ce qui pourrait être un acte de foi similaire. Les deux situations présentent des similitudes. Le président russe Vladimir Poutine et le président iranien Masoud Pezeshkian sont tous deux des nationalistes et des modernisateurs par excellence, ouverts à l'occidentalisme. La Russie et l'Iran sont tous deux confrontés à des sanctions américaines. Tous deux cherchent à obtenir une levée des sanctions qui pourrait ouvrir des possibilités d'intégration de leurs économies dans le marché mondial.

Les élites russes et iraniennes peuvent être qualifiées d'« occidentalistes ». Tout au long de leur histoire, la Russie et l'Iran ont vécu l'Occident comme une source de modernité pour « améliorer » leurs états de civilisation. Dans un tel paradigme, Trump tient un bâton dans une main et une carotte dans l'autre, offrant la réconciliation ou le châtement selon leur choix. Est-ce une approche judicieuse ? Une réinitialisation sans coercition n'est-elle pas possible ?

Dans la perception russe, la menace des États-Unis s'est considérablement atténuée ces derniers temps, l'administration Trump ayant signalé sans ambiguïté une stratégie visant à s'engager avec la Russie et à normaliser les relations – en laissant même entrevoir les perspectives d'une coopération économique mutuellement bénéfique.

Jusqu'à présent, la Russie a connu des montagnes russes avec Trump (qui a même menacé la Russie de nouvelles sanctions) dont les prescriptions d'un cessez-le-feu pour mettre fin au conflit en Ukraine créent un malaise dans l'esprit des Russes. Toutefois, Trump a également claqué la porte de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN ; il a rejeté en bloc tout déploiement militaire américain en Ukraine ; il a exonéré la Russie de toute responsabilité dans le déclenchement du conflit ukrainien et a rejeté toute la faute sur l'administration Biden ; il a ouvertement reconnu le désir de la Russie de mettre fin au conflit et a pris note de la volonté de Moscou d'entamer des négociations – il a même admis que le conflit lui-même était en fait une guerre par procuration.

Sur le plan pratique, Trump a indiqué qu'il était prêt à rétablir le fonctionnement normal de l'ambassade de Russie. Si l'on en croit les rapports, les deux pays ont gelé leurs activités de renseignement offensives dans le cyberspace.

De nouveau, lors du récent vote sur une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies sur l'Ukraine, les États-Unis et la Russie se sont retrouvés face aux alliés européens de Washington qui se sont ralliés à Kiev. On peut supposer que les diplomates russes et américains à New York ont coordonné leurs actions.

Il n'est pas surprenant que les capitales européennes et Kiev paniquent à l'idée que Washington et Moscou soient directement en contact et qu'ils ne soient pas dans le coup. Même si le niveau de confort à Moscou a augmenté avec perspicacité, la morosité dans l'esprit des Européens ne fait que s'épaissir, incarnant la confusion et le pressentiment qui ont imprégné des moments importants de leur lutte.

En fin de compte, Trump a reconnu la légitimité de la position russe avant même que les négociations n'aient commencé. Est-il possible d'envisager un raisonnement hors des sentiers battus en ce qui concerne l'Iran également ?

Sur le fond, du point de vue de la Russie, les points restants à régler sont les suivants : premièrement, un changement de régime à Kiev qui garantisse l'émergence d'un voisin neutre et amical ; deuxièmement, la levée des sanctions américaines ; et, troisièmement, des pourparlers sur le contrôle des armes et le désarmement adaptés aux conditions actuelles pour garantir l'équilibre et la stabilité de l'Europe et du reste du monde.

En ce qui concerne l'Iran, nous n'en sommes qu'au début, mais la situation est beaucoup moins exigeante. Il est vrai que les deux pays entretiennent une relation conflictuelle depuis des décennies. Mais cela peut être entièrement attribué à l'ingérence américaine dans la politique, l'économie, la société et la culture de l'Iran ; une hostilité mutuelle ininterrompue n'a jamais été le point de départ, historiquement.

Il existe en Iran un groupe d'« *occidentalistes* » qui prône la normalisation avec les États-Unis comme moyen de relancer l'économie du pays. Bien entendu, comme en Russie, les super faucons et les dogmatiques iraniens ont également des intérêts directs dans le statu quo. Le complexe militaro-industriel des deux pays est une voix influente.

La grande différence aujourd'hui est que l'environnement extérieur en Eurasie se nourrit des tensions entre les États-Unis et la Russie, alors que les alignements intrarégionaux dans la région du Golfe sont propices à la détente entre les États-Unis et l'Iran. Le rapprochement entre l'Arabie saoudite et l'Iran, la politique de résistance de l'Iran qui s'adoucit régulièrement et largement, l'abandon par l'Arabie saoudite des groupes djihadistes comme outil géopolitique et son recentrage sur le développement et la réforme comme stratégies nationales – tout cela façonne l'esprit du temps, qui voit une confrontation entre les États-Unis et l'Iran comme une horreur.

Cette transformation historique rend l'ancienne stratégie américaine visant à isoler et à « *contenir* » l'Iran plutôt obsolète. Entre-temps, les États-Unis eux-mêmes se rendent de plus en plus compte que leurs intérêts au Moyen-Orient ne recoupent plus ceux d'Israël. Trump ne peut qu'en être conscient.

De même, la capacité de dissuasion de l'Iran est aujourd'hui une réalité incontournable. En

attaquant l'Iran, les États-Unis peuvent au mieux remporter une victoire à la Pyrrhus au prix de la destruction d'Israël. Trump sera dans l'impossibilité de sortir les États-Unis du bourbier qui s'ensuivra au cours de sa présidence, ce qui, en fait, pourrait définir son héritage.

Les négociations entre les États-Unis et la Russie risquent de durer longtemps. Après en être arrivée là, la Russie n'est pas disposée à geler le conflit avant de prendre le contrôle total de la région du Donbass et, éventuellement, de la rive orientale du Dniepr (y compris Odessa, Kharkhov, etc.) Mais dans le cas de l'Iran, le temps presse. Quelque chose doit céder dans six mois, lorsque le sablier se videra et que la date limite d'octobre arrivera pour que le mécanisme de rappel du JCPOA de 2015 réimpose les résolutions de l'ONU visant à « *suspendre toutes les activités de retraitement, liées à l'eau lourde et liées à l'enrichissement* » menées par Téhéran.

Trump sera appelé à prendre une décision capitale sur l'Iran. Ne vous y trompez pas : si les choses se gâtent, Téhéran pourrait quitter purement et simplement le Traité de Non-Prolifération. Trump a déclaré mercredi qu'il avait envoyé une lettre à Ali Khamenei, le guide suprême de l'Iran, appelant à la conclusion d'un accord pour remplacer le JCPOA. Il a laissé entendre, sans donner de précisions, que la question pourrait rapidement déboucher sur un conflit avec l'Iran, mais il a également indiqué qu'un accord nucléaire avec l'Iran pourrait voir le jour dans un avenir proche.

Plus tard dans la journée de vendredi, Trump a déclaré à la presse, dans le bureau ovale, que les États-Unis négociaient avec l'Iran « *jusqu'aux derniers instants* » et qu'il espérait qu'une intervention militaire s'avérerait inutile. Il a déclaré : « *C'est une période intéressante dans l'histoire du monde. Mais nous avons une situation avec l'Iran dans laquelle quelque chose va se produire très bientôt, très, très bientôt* ». « *Vous en parlerez très bientôt, je suppose. J'espère que nous pourrions conclure un accord de paix. Je ne parle pas de force ou de faiblesse, je dis simplement que je préfère un accord de paix à l'autre choix. Mais l'autre solution résoudra le problème. Nous sommes dans les derniers instants. Nous ne pouvons pas les laisser disposer d'une arme nucléaire* ».

Trump vise à générer des dividendes de paix à partir de toute normalisation avec la Russie et l'Iran, deux superpuissances énergétiques, qui pourraient donner de l'élan à son projet MAGA. Mais il faut d'abord balayer les toiles d'araignée. Des mythes et des idées fausses ont façonné la pensée occidentale contemporaine sur la Russie et l'Iran. Trump ne doit pas tomber dans la phobie des ambitions « *impérialistes* » de la Russie ou du programme nucléaire « *clandestin* » de l'Iran.

Si le premier est le récit du camp néocon libéral-mondialiste, le second est une fabrication du lobby israélien. Il s'agit dans les deux cas de récits intéressés. Au cours de ce processus, la différence entre l'occidentalisation et la modernisation s'est perdue. L'occidentalisation est l'adoption de la culture et de la société occidentales, tandis que la modernisation est le développement de sa propre culture et de sa propre société. L'occidentalisation ne peut être, au mieux, qu'un sous-processus de la modernisation dans des pays comme la Russie et l'Iran.

L'ingéniosité de Trump consiste donc à mettre fin aux guerres par procuration des États-Unis avec la Russie et l'Iran en créant une synergie à partir du partenariat stratégique russo-iranien. Si les guerres par procuration des États-Unis n'ont fait que rapprocher la Russie et l'Iran plus que jamais dans leur histoire mouvementée de quasi-alliés ces derniers temps, leur intérêt commun réside également aujourd'hui dans l'ingéniosité de Trump à obtenir

l'aide de Poutine pour normaliser les liens entre les États-Unis et l'Iran. Si quelqu'un peut réussir un tour de magie aussi audacieux, c'est bien Trump.

M. K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Trump's ingenuity vis-à-vis Russia](#), Iran, Indian Punchline, le 13 mars 2025.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2025

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca